



Les Echos SÉRIE LIMITÉE

Art

78

Ceysson & Bénétière augmentent le volume

Leur enthousiasme est communicatif et payant. Depuis leurs débuts en 2006, François Ceysson et Loïc Bénétière multiplient les galeries. La dernière-née, à Saint-Étienne, conjugue espace et convivialité.

Par Éric Jansen



Un verre de rouge ou de blanc ? » La question pourrait surprendre dans une galerie d'art contemporain, mais François Ceysson et Loïc Bénétière ont une conception très conviviale de leur métier. Ils viennent d'inaugurer un espace de 1200 mètres carrés à Saint-Étienne, entre le Zénith et la Comédie, et ils souhaitent que leur galerie soit la plus chaleureuse possible. Ils y ont donc installé un restaurant avec une très large carte de vins. « Nous avons aussi le projet d'ouvrir un hôtel derrière le bâtiment. » Une façon d'accueillir collectionneurs et grand public unique en France et qui rappelle la démarche de la galerie Hauser & Wirth. « Bien sûr, cela nous a inspirés. Leurs espaces du Somerset et plus encore de Los Angeles rejoignent notre vision pour la présentation de l'art aujourd'hui. Les galeries ont besoin de grands volumes qu'on ne trouve pas en centre-ville, la visite devient un but en soi, il faut donc que le lieu soit attractif. Toutefois, il n'est pas question de nous comparer. Nous sommes encore tout petits. » Les deux partenaires éclatent de rire. Amis depuis le lycée, ces jeunes quarantennaires ont gardé une décontraction adolescente des plus séduisantes. Sans doute cette énergie joyeuse explique leur succès, mais ils ont aussi pu compter sur une bonne fête, qui a accompagné leurs premiers pas. Car François Ceysson est le fils de Bernard Ceysson, figure majeure du monde de l'art. « Il a été le plus jeune directeur de musée en France. Il avait 28 ans, lorsqu'on lui a confié, en 1967, le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, dont il a considérablement enrichi la collection. » Vingt ans plus tard, un nouveau musée d'art contemporain sort de terre et Bernard Ceysson en est l'artisan. Durant onze ans, il va continuer à acquérir beaucoup d'œuvres, tissant des liens privilégiés avec les artistes et donnant à la ville de Saint-Étienne un crédit international.

Pari risqué

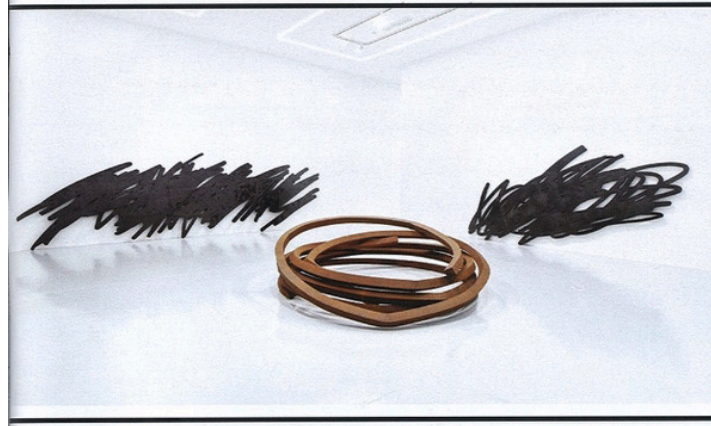
De son côté, François a fait histoire de l'art à Lyon, puis a créé une marque de vêtements destinés aux skateboarders. Pour structurer la société, il appelle à la rescousse Loïc, qui a fait Sciences Po Grenoble, étudié la muséologie à Avignon et rêve de fonder une maison d'édition. Le duo se forme, mais le père de François donne à leur association une autre direction. « Bien qu'à la retraite, il était toujours en contact avec bon nombre d'artistes, comme Claude Viallat, Daniel Dezeuze, Patrick Seymour, qui lui ont demandé de s'occuper d'eux, un peu comme un agent. Ils nous ont alors proposé de le faire ensemble. » Le duo devient trio et en 2004 Initiative Art Conseil voit le jour. « Ce n'était pas une galerie, mais du commissariat indépendant. Nous ne vendions pas. On montait des expositions clés en main pour des



institutions et on réalisait des catalogues. » Toutefois, le destin veille. En 2006, des copains leur proposent de reprendre le ball d'un local qu'ils occupaient « dans la rue la plus sordide de France », à Saint-Étienne. L'aventure les amuse. Pour leur première exposition, ils peuvent compter sur Claude Viallat, autre figure tutélaire. « En une semaine, on avait fait notre chiffre d'affaires annuel. Ça nous a donné envie de continuer. »

Dès lors, tout va très vite. Ils trouvent un plus bel espace à Saint-Étienne, s'installent à Luxembourg en 2008, puis Paris, Genève... Car François Ceysson et Loïc Bénétière se laissent porter par leur enthousiasme. Ils ont aussi une autre qualité : le flair. Si les artistes du mouvement Supports/Surfaces leur donnent accès à de grands collectionneurs et leur ouvrent les portes de la FIAC, ils savent également choisir l'artiste au fort potentiel, pas encore célébré. « On a inauguré Paris avec Tom Friedman. Robert Janitz a commencé à exposer chez nous, comme Rachel Eulena Williams. » Ils alternent expositions pointues et présentations plus historiques, courent les foires à travers le monde et se constituent un important socle de clients. Entre-temps, Bernard Ceysson s'est retiré de l'affaire et la galerie a été rebaptisée Ceysson & Bénétière. En 2015, ils ne résistent pas à la tentation de déménager du centre-ville de Luxembourg pour sa banlieue, quand un de leurs collectionneurs, propriétaire d'un hangar qui accueillait un supermarché, leur propose de prendre la place. Pari risqué, mais l'espace séduit de nouveaux artistes de poids, comme Bernard Venet ou Frank Stella. « C'est bien sûr un moyen d'attirer des locomotives, mais notre motivation est plus d'offrir ce genre de volumes à de jeunes artistes. » Exemple à Saint-Étienne, avec l'exposition actuelle de Florian Pugnère et David Raffini. Et le binôme de continuer sur sa lancée : après New York et Lyon, qui sont venus s'ajouter à la liste de leurs galeries, deux nouveaux projets devraient voir le jour cet été : une résidence d'artistes dans le Massif central et un lieu d'exposition dans un vignoble, en Provence. Histoire de continuer à parler art, un verre de vin à la main.

ceyssonbenetiere.com



De haut en bas, vue de l'exposition « Frank Stella, Salmon Rivers of the Maritime Provinces », jusqu'au 7 mai à la galerie Ceysson & Bénétière du Luxembourg.

Vue de l'exposition « Reliefs » de Bernard Venet, l'exposition inaugurale de la galerie de Saint-Étienne, l'automne dernier.

Page de gauche, François Ceysson et Loïc Bénétière dans leur galerie de Saint-Étienne, avec des œuvres de Florian Pugnère et David Raffini.